

quitter pendant une quinzaine. Le thermomètre était descendu à 25 degrés au-dessous de zéro.

Le départ de la troupe fut fixé au lendemain.

IX.

Le 23 octobre, à onze heures du matin, par une belle lune, la caravane se mit en marche; les précautions étaient prises, cette fois, de façon à ce que le voyage pût se prolonger. Jean Cornbutte suivit la côte, en remontant vers le nord. La trace des pas ne marquait point sur cette glace résistante. Jean Cornbutte fut obligé de se guider par des points de repère qu'il choisit au loin; tantôt il marchait sur une colline toute hérissée de pics, ou sur un énorme glaçon que la pression avait soulevé au-dessus de la plaine.

A la première halte, après une quinzaine de milles, Penellan fit les préparatifs d'un campement; la tente fut adossée à un bloc de glaces. Marie n'avait pas trop souffert de ce froid rigoureux, car, par bonheur, la brise s'était calmée et ne venait pas couper la figure des marcheurs; plusieurs fois même la jeune fille était descendue de son traîneau pour empêcher que l'engourdissement n'arrêtât chez elle la circulation du sang; d'ailleurs, sa petite hutte, tapissée de peau à l'intérieur et à l'extérieur, par les soins de Penellan, offrait tout le confortable possible.

Quand la nuit, ou plutôt quand le moment du repos fut arrivé, cette petite hutte fut transportée sous la tente, où elle servit de chambre à coucher à la jeune fille. Le repas du soir se composa de viande fraîche, de pemmican et de thé chaud. Jean Cornbutte, pour prévenir les funestes effets du scorbut, fit distribuer à tout son monde quelques gouttes de jus de citron, puis tout l'équipage s'endormit à la garde de Dieu.

Après huit heures de sommeil, chacun reprit son poste de route; un déjeuner substantiel fut fourni aux hommes et aux chiens, puis on partit; la glace, excessivement unie, permettait à ces animaux d'enlever le traîneau avec une grande facilité, les hommes même quelquefois avaient de la peine à le suivre.

Mais un mal dont plusieurs marins eurent bientôt à souffrir, ce fut l'éblouissement; des ophthalmies se déclarèrent chez Aupic et Misonne: la lumière de la lune, frappant sur ces immenses plaines blanches, brûlait la vue et causait une cuisson insupportable.

Il se produisait même un effet de réfraction excessivement curieux autour de chaque individu; en marchant, au moment où l'on croyait mettre le pied sur un monticule, on tombait plus bas, ce qui occasionna souvent des chutes, heureusement sans gravité, et que Penellan tourna en plaisanteries, pour égayer un peu ces douloureuses excursions; néanmoins, il recommanda de ne jamais faire un pas sans sonder le sol avec le bâton ferré dont chacun était muni.

Vers le 1er novembre, dix jours après le départ, la caravane se trouvait à une cinquantaine de lieues dans le nord. La fatigue devenait extrême pour tout le monde; Jean Cornbutte éprouvait des éblouissements terribles, et sa vue s'altérait sensiblement; Aupic et Misonne ne marchaient plus qu'en tâtonnant, car les yeux, bordés de rouge, semblaient brûlés par la réflexion blanche. Marie avait été préservée de ces accidents par la hutte, qu'elle

habitait le plus possible; Penellan, soutenu par un indomptable courage, résistait à toutes ces fatigues. Celui qui, au surplus, se portait le mieux et sur lequel ces douleurs, ce froid, cet éblouissement ne semblaient avoir aucune prise, c'était André Vasling: son corps de fer semblait fait à toutes ces fatigues; il voyait alors avec plaisir le désespoir gagner les plus robustes, et il prévoyait déjà le moment prochain où il faudrait revenir en arrière.

Le 1er novembre, il devint indispensable de s'arrêter pendant un jour ou deux.

Dès que le lieu du campement fut choisi, on procéda à l'installation; on résolut de construire une maison de neige et de glace, que l'on appuierait contre une des roches du promontoire. Misonne en traça immédiatement les fondements; elle devait avoir dix pieds de long sur cinq de large. Penellan, Aupic, Misonne, à l'aide de leurs bâtons et de leurs couteaux, découpèrent de vastes blocs de glace, qu'ils apportèrent au lieu désigné, et se mirent à les élever, comme des maçons feraient de murailles en pierre; bientôt la paroi du fond fut érigée à cinq pieds de hauteur, avec une épaisseur à peu près égale, car les matériaux, ne manquaient pas, et il importait que l'ouvrage fût assez solide pour durer quelques jours. Les quatre murailles furent élevées en quatre heures à peu près; une porte fut ménagée du côté du sud; la toile de la tente fut posée sur ces quatre murailles et retomba du côté de la porte, qu'elle masqua. Il ne s'agit plus que de la recouvrir de larges blocs de glace, destinés à faire le toit de cette construction.

Après trois heures d'un travail pénible, la maison fut achevée, et chacun se retira, en proie à la fatigue et au découragement. Jean Cornbutte souffrait au point de ne pouvoir faire un pas de plus, et André Vasling exploita si bien sa douleur et son désespoir, qu'il lui arracha la promesse de ne pas porter ses recherches plus avant dans ces affreuses solitudes.

Penellan ne savait plus à quel saint se vouer, il trouvait indigne et lâche d'abandonner ses compagnons sur des présomptions sans portée; aussi cherchait-il à les détruire, mais ce fut en vain.

Cependant, quoique le retour eût été décidé, le repos était devenu si nécessaire, que, pendant trois jours, on ne fit aucun préparatif de départ.

Le 4 novembre, Cornbutte commença à faire enterrer, sur un point de la côte, les provisions qui ne lui étaient pas nécessaires; une marque indiqua le dépôt, pour le cas improbable où de nouvelles explorations les attireraient de ce côté: tous les quatre jours de marche, il avait laissé de semblables dépôts le long de sa route, ce qui lui assurait des vivres pour le retour, sans qu'il eût la peine de les transporter sur son traîneau.

Le départ fut fixé à dix heures du matin, le 5 novembre. La tristesse la plus profonde s'était emparée de la petite troupe; Marie avait peine à retenir ses larmes, en présence de son oncle tout découragé; tant de souffrances inutiles! tant de travaux perdus! Penellan, lui, devenait d'une humeur massacante; il donnait tout le monde au diable, et ne cessait, à chaque occasion, de se fâcher contre la faiblesse et la lâcheté de ses compagnons, plus timides et plus fatigués, disait-il, que sa fille Marie,